

De cet incident il serait permis de conclure que M. Papineau et ses idées de réforme n'étaient pas très populaires dans le comté de Missisquoi. En effet, en 1837, les compagnies de milice de Clarenceville, Philipsburg, St-Armand et Frelighsburg mirent à mal une petite troupe de soi-disant révolutionnaires qui revenait de Swanton, dans le Vermont, où elle était allée chercher des armes et des munitions. Mais, cependant, parmi les descendants des pionniers, venus de la Nouvelle-Angleterre, Papineau avait un bon nombre de partisans. Car on se figure à tort que le mouvement de 1837-38 fut exclusivement le fait des Canadiens français; un bon nombre de Canadiens anglais de la province de Québec, sans parler de William Lyon Mackenzie et ses partisans du Haut-Canada, se joignirent à Papineau pour réclamer des réformes libérales dans le gouvernement du pays et pour protester contre le despotisme et l'absolutisme du gouverneur et du conseil exécutif. Les principaux lieutenants de Papineau n'étaient pas les deux Nelson et O'Callghan et le premier—et unique—président de la république du Bas-Canada ne fut-il pas Robert Nelson?

C'est ainsi que dans le comté de Missisquoi un groupe assez important d'hommes de langue anglaise, aux idées larges, supportaient le mouvement constitutionnel et, avec Papineau, demandaient un gouvernement responsable au Canada. Le château-fort de ces radicaux ou patriotes—cela dépend du point de vue où l'on se place—était le petit village de Stanbridge East, dans le comté de Missisquoi, aujourd'hui un hameau morne, terne et sans vie que le touriste non averti serait bien à cent lieues de prendre pour l'aire de bouillants révolutionnaires. Les deux hommes les plus en vue parmi les patriotes du comté de Missisquoi étaient Solomon Bingham, ancien élève de l'université de Dartmouth, N. H., fils du juge Mayro Bingham du Vermont et qui devint lui-même juge à la place de son père, plus tard,—et H. J. Thomas, fils d'un officier anglais, mort à Québec. Ils publiaient à Stanbridge East un journal qui avait pour titre "Missisquoi Post", l'organe des Patriotes.

Le journal de Bingham et de Thomas était, dit-on, fort bien écrit et ses rédacteurs ne cessaient de réclamer les réformes, dont l'opportunité et la nécessité furent plus tard reconnues, avec une vigueur et un courage qui devaient leur attirer la colère et la vengeance des "Tories". En effet, lorsque la loi martiale fut proclamée et les troupes mobilisées, le premier acte de sir John Colborne fut d'envoyer un détachement à Stanbridge East se saisir du "Missisquoi Post". Les soldats réduisirent les meubles du bureau en pièces et les jetèrent dans la rue et quant à la presse du journal elle fut précipitée dans l'écluse du moulin à farine, sur la rivière au Brochet, où elle demeura pendant 60 ans. Elle en fut retirée par M. Cornell, propriétaire du moulin, et elle forme aujourd'hui partie des reliques de la Société Historique du comté de Missisquoi.

(A suivre)